

### 3 – LA GENÈSE ET LA MONTÉE DU PROTESTANTISME RÉGIONAL 1542-1561

#### Genèse de la Réforme : deux origines

Il subsiste peu de documents répertoriés sur l'origine de la Réforme dans la vallée. La plupart des sources proviennent des rapports officiels et des actes des procès. Il existe néanmoins quelques lettres et une « *histoire de la réformation à Sainte-Foy-La-Grande* », datant environ de 1580.

Ce qui est certain, c'est que la diffusion des idées réformatrices n'est pas plus tardive que dans le nord ou le sud-est de la France. La Charente, L'Agenais ou Bordeaux connaissent une activité protestante dans la décennie 1540-1550. C'est également le cas de la vallée de la Dordogne.

Cette propagation des idées protestantes s'accomplit par deux voies. Celle de la noblesse et celle des bourgeoisies urbaines au travers des échanges commerciaux.

La première, issue du choix de la noblesse, est particulièrement vraie pour la campagne au sud de Sainte-Foy, de Bergerac, et surtout pour les Églises isolées de la haute vallée en amont de Lalinde. Il est possible de superposer presque strictement la carte des seigneurs protestants en Périgord méridional et en Agenais, à celle des communautés protestantes, pour comprendre l'influence de la noblesse sur le choix du peuple.

Il est évident que la sympathie pour les idées évangéliques de la propre sœur du roi François 1<sup>er</sup>, Marguerite, et le mariage de cette dernière avec un Albret génère la constitution d'une vaste clientèle de nobles protestants dans le sillage des Albret, Duras, Caumont, et autres familles. Ainsi, la Navarre (sa partie française) va être le seul royaume officiellement calviniste de 1561 à 1610 dans l'Europe méridionale. Leur Fille Jeanne d'Albret par son mariage avec un Bourbon, renforce l'importance de cette maison et la force de sa clientèle.

La noblesse de Guyenne et du Périgord, par sa proximité familiale des centres du pouvoir est donc très sensible aux nouvelles idées. Ainsi, le premier culte protestant en Dordogne est attesté au château des Milandes en 1535 par un ministre inconnu. On peut citer Monluc qui écrit alors au sujet de la noblesse d'Aquitaine : « *Il n'est de fils de bonne-mère qui s'en voulut*

*goûter.* »<sup>3</sup> Le parlement de Bordeaux considère dès 1535 que des foyers de « *suspects d'hérésie suivant la doctrine luthérienne* »

Neuf ans plus tard, le parlement de Bordeaux, qui tient les comptes des fiefs féodaux considère que « *l'Aquitaine toute entière est acquise* » à ceux qu'il caractérise comme « *séditieux protestants* ». En 1549, le roi de Navarre, Henri d'Albret, conduit les états généraux du Périgord à Bergerac. La présence dans la ville d'une noblesse ralliée majoritairement à la Réforme a un impact sur les notables et la population. La dame de Boisse, au sud de Beaumont du Périgord, laisse un testament aux relents évangéliques en 1550. D'une façon générale, nous verrons que la carte des fiefs ruraux et le choix religieux fait par les nobles impriment le choix majoritaire de la population qui en dépend. Il existe quelques exceptions bien sur, par exemple, plus au nord de la Dordogne, le seigneur protestant de La Rochebeaucourt n'entraîne pas l'adhésion de la population malgré sa volonté. Une église calviniste très minoritaire vit jusqu'au retour vers le catholicisme de cette famille.

La deuxième voie est celle du commerce et du fleuve. La circulation des marchands sur la rivière, la présence d'un vignoble, d'une bourgeoisie, d'un tissu important d'artisans, font progresser rapidement la réformation à Bergerac. La municipalité de Sainte-Foy est libre et sans lien avec des nobles depuis le XIV<sup>e</sup> siècle : la Réforme s'y enracine fortement. De même, à Castillon, fief du très catholique duc de Mayenne, la majorité des élites communales et de la population devient protestante. La Réforme séduit d'abord les élites. Les registres ont conservé la trace des qualités sociales des protestants : on y trouve une surreprésentation sociale des hommes de droit, de lettres, de commerce, de l'artisanat.

Cette élite, appuyé sur le petit peuple des artisans et commerçants forme le fer de lance de la nouvelle religion. C'est elle qui tente de faire basculer dans les premiers temps de la décennie 1560 les villes d'Agen, de Toulouse, ou même de Bordeaux.

Il est important de souligner que la progression de la Réforme se réalise plutôt sur un substrat « *décatholicisé* », plutôt qu'en force vive contre une église traditionnelle enracinée et vivante. En effet, les documents relatifs à l'exercice du culte catholique qui nous sont parvenus témoignent d'un affaïssement de la pratique dans tous les secteurs où le protestantisme va prospérer. A l'inverse, là où l'église catholique maintient un strict contrôle sur la société, appuyée sur une noblesse restée attachée à la tradition ancienne, le protestantisme ne va pas entraîner de basculement majoritaire. La plus forte proportion de religieux catholiques présents à

---

<sup>3</sup> La réforme à Sainte-Foy par Jean Morize

Périgueux, Agen et Sarlat conduit à un encadrement des populations beaucoup plus efficace pour maintenir la foi ancienne.

## Les premiers prêches

Dès 1539, des cultes sont signalés dans la basse vallée, de Gensac à Sainte-Foy-La-Grande. En 1542, le curé de Pessac se convertit et entraîne l'essentiel de la population avec lui. Un premier pasteur, Aymon de La Vove, Picard, subit le martyr à Bordeaux la même année. La population de Sainte-Foy tente d'empêcher pacifiquement son départ pour la prison bordelaise, ce qui témoigne de l'importance du mouvement évangélique : la population ose se rassembler pour défendre son pasteur, que l'on appelle aussi ministre.

Plus en amont dans la vallée, des actions de défiance au pouvoir royal catholique sont conduites à Bergerac. En janvier 1543, les reliques disparaissent des couvents des cordeliers et des carmes. Le 9 juillet, la statue de la Vierge sur le pont de la ville est jetée au fleuve juste avant l'entrée d'Henri II dans la cité. L'année suivante, les consuls et notables de Bergerac assistent ouvertement au prêche. L'église d'Issigeac est partagée entre protestants et catholiques.

Un ministre nommé Dubois prêche devant 1 000 personnes entre Castillon-la-Bataille et Sainte-Foy-La-Grande. Le culte catholique a quasiment disparu à Sainte-Foy. Il est marginal dès 1553 à Bergerac. Pour être précis, il faut souligner le fait que l'encadrement religieux protestant est encore faible et épisodique, mais la population ne se rend plus à l'église catholique.

C'est la période de l'extension. Les autorités catholiques semblent débordées. Il n'y a pas trace de mesures fortes de répression de masse entre 1542 et 1560. En effet, entre 1541 et 1560, seulement 22 exécutions sont conduites pour l'ensemble de la Guyenne, de la Saintonge et de l'Agenais. Sur notre territoire, Armand Monnier, de Saint-Emilion et Jean Decaze, de Libourne furent arrêtés, conduits à Bordeaux, et étranglés. Les corps furent brûlés et traînés sur des claies dans les rues de la ville<sup>4</sup>. Les jurades de Bergerac font état de quelques décapitations à Bergerac après les prêches de Marentin au carême de 1545. Néanmoins, un certain nombre de pasteurs payent au prix fort leur engagement évangélique.

---

<sup>4</sup> Histoire du protestantisme à Bergerac – Docteur Rennes

## Les premiers prédicateurs et les martyrs de la foi

Le pasteur Aymon de La Vove, instruit à Genève et muni de lettres de recommandations, est reconnu comme le fondateur du culte protestant à Sainte-Foy en 1541. Celui-ci est d'abord célébré dans une cave. Il demande aux autorités de la ville la possibilité de donner le culte dans un local plus grand. Il semble originaire de Noyon comme plusieurs prédicateurs actifs dans cette décennie. Il pourrait donc avoir connu personnellement Calvin.

Le 22 décembre 1541, un mandat d'arrêt est délivré par le parlement de Guyenne qui enjoint les consuls de prêter main-forte à l'arrestation du pasteur. Cet arrêt menace clairement les consuls de sanctions financières, montrant la suspicion à leur encontre. La cour de Bordeaux envoie alors un huissier se saisir du pasteur. Provocateur, le pasteur fait trois sermons durant la résidence de l'huissier à Sainte-Foy. Il aurait prêché au n° 30 de la rue Marceau.

Il refuse de s'enfuir et lance : « Aimerai mieux ne jamais avoir existé que de commettre une telle lâcheté, car ce n'est point l'office d'un bon pasteur de fuir quand il voit venir le danger. » Arrêté et couvert de chaînes, la foule se presse pour empêcher son départ. Il la calme en demandant « ne pas empêcher le martyr ».

Il reste neuf mois en cachot où il est soumis à la question. Il est selon les témoins, cruellement torturé, lui qui est d'une santé plutôt fragile. Le procès se prolonge près de 6 mois, jusqu'à la condamnation du 6 août. De nombreux témoins sont entendus mais il ne dénonce personne. Il est brûlé vif le 21 août 1542.

Le 20 novembre 1545, le frère franciscain Ghilaume Marentin prêche ouvertement à la maison du consulat de Bergerac devant une assistance constituée du premier consul et syndic de la ville, de six consuls, ainsi que du lieutenant, du bailli, du procureur du roi et d'une quinzaine de conseillers et jurats de la ville.

En 1547, le parlement de Bordeaux considère que les catholiques sont réduits à suivre en cachette leur pratique à Sainte-Foy et à Bergerac. A une date précisément indéterminée mais probablement vers 1555, un moine converti nommé Jérôme du Verdier, prêche dans un pré devant 600 personnes entre Castillon et Sainte-Foy-La-Grande. On constate des bris d'objets dans les églises, ce qui conduit à des arrestations. Le moine devenu prédicateur doit fuir. Il disparaît

Une lettre de Selac, pasteur à Sainte-Foy à son collègue Colladon, pasteur à Genève nous est parvenue. Elle est datée du 25 juin 1559. Il lui indique qu'il est passé en trois petites villes, Monségur, Gensac et Pellegrue, et qu'il a commencé à édifier la maison du Seigneur. Cette lettre montre qu'à ce

moment, ce sont des pasteurs itinérants qui prêchent la bonne parole. Il vient de Genève et reste en correspondance avec ses collègues. Le terme « édifier la maison du seigneur » est symbolique. Il ne s'agit pas d'édifier des temples de pierres mais d'organiser les communautés humaines en églises. D'ailleurs, d'après les documents, le prêche se fait en extérieur ou dans une grange. Parfois, quand les réformés sont très majoritaires, ils utilisent l'église (Issigeac).

Le pasteur Selac demande une discipline et une grande rigueur quant au choix des prédicants et souligne la nécessité d'un contrôle des lettres des prêcheurs. On trouve trace ici de l'exigence de la qualité des pasteurs.

Il dit avoir reçu le 19 juin la confession de foi du Synode de Paris, ce qui indique que l'information circule assez vite depuis Paris vers les pasteurs de la vallée. Il dit ne pas avoir pu aller à Paris faute d'avoir été prévenu à temps, mais qu'un membre de l'église y était mandé. Cette indication montre que le pasteur Selac ne se sent pas particulièrement menacé et l'hypothèse d'un voyage à Paris le séduit.

Gilles de Broca est régent (directeur) du collège de Clairac fondé en 1554. Il a été poursuivi pour avoir fait jouer une pièce dont le titre est *Prison de reformation*. Il est condamné au bannissement et à être passé par les verges pour hérésie. Il s'échappe de la prison de Clairac et est pasteur de Sainte-Foy vers 1582.

Le pasteur Jehan Cruzeau, probablement présent à la bataille de Vergt se réfugie après cette dernière à Sainte-Foy-La-Grande. Il est arrêté en 1562 par Razac, capitaine de Montluc qui veut le faire pendre le 8 décembre 1562. Une troupe commandée par le seigneur de la Rivière, de Bergerac, se dirige alors vers Sainte-Foy avec trois arquebusiers, quatorze arbalétriers et une foule de paysans armés. Dans la nuit du 6 au 7 décembre, les 120 soldats catholiques qui gardent la ville sont battus rapidement. 85 sont égorgés. Razac, prisonnier, est exécuté après avoir rappelé qu'il avait fait pendre pour le moins 700 réformés dans ses campagnes. Le ministre est libéré de ses chaînes. La troupe s'évanouit ensuite dans la nature. Un pasteur éponyme est mentionné à Eyraud (Saint-Pierre d'Eyraud-Dordogne) : il s'agit probablement de la même personne

## La répartition territoriale

Il est possible de penser que la carte de l'implantation de la Réforme est à peu près stabilisée dès le milieu de la décennie 1540-1550.

La répartition géographique (voir les cartes insérées dans cet ouvrage) se fige assez rapidement. A l'ouest, Libourne est sensible aux idées nouvelles. En 1555, un procès est fait aux édiles et à des comédiens pour la représentation d'une pièce « évangélique ». Les sanctions sont symboliques, mais elles témoignent de la bienveillance à ce moment d'une partie des notables de la ville. Mais celle-ci reste très majoritairement catholique.

Entre Libourne et Castillon, des communautés apparaissent à Saint-Emilion, Gironde, Sauveterre, Pujols... Au nord, autour de Coutras qui apparaît rapidement comme un point important d'implantation, apparaissent un chapelet diffus et isolé qui s'étend vers les Charentes plus favorables : La Roche-Chalais, Saint-Aulaye, Aubeterre, La Rochebeaucourt,...

A l'est de Bordeaux, c'est Castillon-La-Bataille, ville disposant de murs, qui apparaît comme le premier bastion protestant. La quasi-totalité de la ville et de ses faubourgs passent progressivement à la Réforme.

Presque toutes les communes situées au sud de la rivière Dordogne basculent intégralement ou majoritairement au protestantisme dans un triangle inclus entre Castillon, Sainte-Foy-La-Grande, Bergerac et Eymet. Les actuels cantons girondins de Pujols et de Pellegrue marquent une appartenance majoritaire au calvinisme. Au sud-ouest, le seigneur protestant de Duras, et son château ouvrent la route vers les terres réformées des états du Béarn de la reine de Navarre.

La rive nord de la Dordogne depuis Castillon et Montcaret est également acquise aux idées protestantes. Néanmoins, la population protestante y est limitée au nord par le cours d'eau appelé la Lidoire. Au-delà, les villages de Montpeyroux, Villefranche-de-Lonchat et Minzac abritent des protestants minoritaires. A l'inverse, les possessions du marquis de Trans sont solidement tenues dans l'Eglise catholique (Carsac, Saint-Martin, Saint-Rémy).

En amont, la plaine du Fleix, de La Force et les coteaux nord les plus proches de Bergerac sont ralliés à la nouvelle religion. Mais le protestantisme ne pénètre pas la forêt. Dès que l'on monte sur les coteaux, le catholicisme reste majoritaire (Monfaucon, Lunas, Saint-Georges...). Par exemple, le villamblardais connaît une implantation protestante minoritaire appuyée sur la famille noble de Lur.

A l'est de Bergerac, la situation est plus contrastée. La vallée reste globalement acquise jusqu'à Lalinde (forte minorité protestante), ses coteaux nord abritent également des protestants jusqu'à Liorac et Saint-Laurent-des-Bâtons.

Vers le sud, les actuels cantons d'Eymet et de Sigoulès sont totalement protestants. Dans les actuels cantons d'Issigeac (les réformés y prêchent dans l'église le 24 février 1560), de Beaumont du Périgord et de Monpazier, la population demeure partagée avec une minorité protestante non négligeable. Plus au sud, l'influence de la nouvelle religion est faible, Miramont de Guyenne étant le point le plus au sud du secteur « protestant ». Il existe un espace diffus d'un protestantisme des campagnes de l'Agenais et du sud Périgord. Mais les villes d'Agen et de Marmande restent fortement ancrées dans la religion catholique.

En amont de Bergerac vers Sarlat il semble que la Réforme ne soit plus majoritaire. Les églises sont dressées essentiellement au pied de la vallée en suivant les cours de la Dordogne et de son affluent, la Vézère. Le Bugue, Saint-Cyprien, les communes de Beynac et de Castelnaud forment les ultimes bastions huguenots ancrés sur ses deux seigneuries protestantes. En 1560, des calvinistes se rendent maîtres de Montignac et y établissent un prêche public, la même année un ministre nommé Raymond du Roy prêche à Sarlat<sup>5</sup>. La ville connaît donc le prêche mais elle reste catholique dans sa masse.

La progression de la foi réformée est donc contenue dans un périmètre très délimité. Le Landais, c'est-à-dire les coteaux profonds du nord de Bergerac, reste imperméable à la nouvelle influence. Seule la ville de Mussidan bascule à la Réforme dans la vallée de l'Isle, suivant l'orientation de son seigneur et de son élite municipale. A l'inverse, Libourne, Périgueux et Sarlat forment donc rapidement des points de résistance catholique solides.

### **L'apogée du protestantisme « pacifique »**

L'année 1561 apparaît comme l'apogée de la progression évangélique. Bergerac est officiellement réformée depuis 1559. Sainte-Foy-La-Grande se déclare ouvertement pour la Réforme (il resterait 28 catholiques pour 3 000 habitants). Le culte est célébré grâce à l'arrivée des pasteurs dépêchés par la compagnie des pasteurs calvinistes de Genève la même année, dans toute la vallée, de Libourne à Saint-Cyprien. Dans le secteur d'Issigeac, les églises sont pillées. Trois couvents catholiques de Bergerac

---

<sup>5</sup> Histoire du Périgord – Anne-marie Cocula – Fanlac 2000

se convertissent collectivement. La réunion protestante du Synode de Clairac (Agenais) tenu l'année précédente a organisé la nouvelle église. Deux colloques couvrent la vallée, celui du Bas-Agenais jusqu'à Sainte-Foy-La-Grande, celui du Périgord en Amont. Une organisation et une discipline des Eglises réformées de Guyenne sont diffusées.

Depuis son château, la reine de Navarre, Jeanne d'Albret officialise sa conversion à la Noël 1560. Nérac et les Etats du Béarn apparaissent alors comme une protection supplémentaire aux réformés de la vallée. En 1560, après la basse vallée de la Dordogne, la ville de Montignac passe sous le contrôle des réformés. « *Ils pillent les églises et brûlent les hôtels, on prêche à Sarlat* », se plaignent les autorités catholiques.

En Agenais, les protestants sont maîtres d'Agen, de Duras, d'une grande partie de la moyenne vallée du Lot et de la Garonne, et sont présents dans la plupart de terroirs de l'actuel département du Lot-et-Garonne.

En novembre 1561, le Synode de Clairac organise la Guyenne en colloques. Les communes suivantes disposent progressivement d'un culte protestant : Allemans (1566), canton de Ribérac ; Castillon-La-Bataille, dessert les communes de Belvès-de-Castillon et de Sainte-Magne ; Pujols-et-Rauzan Flaujagues ; Juillac dessert la commune de Sainte-Radegonde et de Coubeyrac ; Pessac-sur-Dordogne ; Gensac, dispose de remparts et dessert Massugas ; Pellegrue ; Eynesse dessert les communes de Saint-Avit de Soulège, Saint-Quentin-de-Caplong, Caplong ; Les Lèves dessert Riocaud ; Saint-André-et-Apelles ; La Roquille ; Margueron-dessert Villeneuve-de-Duras ; Loubès-bernac-Théobon ; Ligueux ; Sainte-Foy-La-Grande dessert Saint-Philippe du signal, Pineuilh ; Saint-Avit-Saint-Nazaire ; Lamothe-Montravel ; Montcaret dessert Saint-Michel, Montpeyroux, Saint-Vivien, Saint-Seurin-de-Prats (1560) ; Saint-Antoine-de-Breuil (1561) ; Vélignes ; Montazeau ; Saint-Méard-de-Gurson ; Port-Sainte-Foy (La Rouquette) ; Pontchapt (1570) ; Le Fleix dessert Monfaucon ; Saint-Pierre-d'Eyraud ; La Force dessert Prigonrieux ; Bergerac dessert Lembras, Maurens, Queyssac, Creysse ; La Madeleine (Bergerac) ; Gardonne ; Lamonzie-Saint-Martin ; Razac-de-Saussignac ; Saussignac dessert Monestier, Thénac et Gageac-Rouillac (1567) ; Pomport dessert Sainte-Innocence (1564) ; Sigoulès dessert Mescoulès et Rouffignac de Sigoulès (1560) ; Montbazillac dessert Ribagnac (1564) ; Bouniagues dessert Saint-Capraise d'Eymet ; Eymet dessert Fonroque ; Issigeac dessert Montaut ; Boisse dessert Born des Champs 1592 ; Cours-de-Piles dessert Saint-Germain-et-Mons (1577) ; Liorac dessert Lamonzie-Montastruc (1561) ; Clérans (1561) ; Lalinde dessert Mauzac ; Lanquais dessert Monsac (1563) ; Saint-Maurice (Saint-Laurent-des-Bâtons) ; Le Bugue dessert Saint-Cirq, Journiac, Cendrieux (1572) ; Limeuil (1577) ; Trémolat ; Badefols-sur-Dordogne (1577) ; Beaumont-du-Périgord ; Siorac dessert Belvès ; Saint-Cyprien (1561) ; Berbiguières ;



Beynac ; Castelnaud, dessert Daglan et Campagnac les Quercy (1563) ; Doissat ; Monpazier (1592) ; Sarlat (1559) ; Salignac, dessert Proissans, Saint-Crépin, et Borrèze (1567) ; Montignac (1563)

Au total, 60 communes sont dotées d'une paroisse constituée et desservie par un pasteur. Si l'on ajoute les communes proches dans lesquelles il est attesté de la présence de réformés, on arrive à un total de 110 communes qui ont abrité des protestants durant la période moderne.

Au niveau national, l'échec du colloque de Poissy qui visait à élaborer une passerelle théologique commune d'une église nationale démontre l'impasse de la conciliation. Les Guises et toute la noblesse catholique se retirent de la cour. La guerre semble inévitable.

En Guyenne, l'assassinat du baron de Fumel dans son propre château par la population le 24 novembre 1561<sup>6</sup> conduit Catherine de Médicis à confier à Monluc l'enquête sur ce crime, puis le gouvernement de la province.

Les orages s'annoncent.

---

<sup>6</sup> (*Les cadets de Gascoqgne-p222-Véronique Lacarde-éd.sud Ouest*)